

Neuf ans à Montmartre

(1976-1985)

+ Mardi 5 décembre 1995. Première année officielle au Sacré-Coeur. 1976-1977

Jésus, j'ai alors trente ans. Je suis au pied du mur. La formation est censée être finie. Il faut produire ! Il faut servir ! Il faut mourir ! On ressuscitera plus tard ! Les tensions dans l'Église nous bousculent fortement. Les répercussions en chacun ne peuvent être négligées. Pourtant on les analysera plus tard ou jamais.

Qu'est-ce qui me saute aux yeux quand je me tourne vers toi en pensant à cette année bornée au début par un séjour à Fouesnant et un pèlerinage en Terre sainte avec les Étapes légères et à la fin par une retraite « futoir » de la Maîtrise et un Chartres 77 où les JCM étaient en expansion ? Je découvre mon incapacité à exercer une autorité coercitive tant dans un sermon à la basilique (je pense à la messe de 12 h 30) que dans une classe de catéchisme. En revanche je constate ma capacité à produire un rayonnement affectif et captatif, si l'on peut dire. Maxime Charles et François de Vorges espèrent que j'enrichirai ma panoplie à leur contact et à leur exemple. Ils déchanteront. En cette première année de ministère à part entière je commence une prise de conscience qui se poursuit toujours en quelque sorte. Franck Boralevi en première et responsable du CAM, Thierry Bergeras en terminale et président des JCM témoignent de la justesse de cette analyse, ainsi qu'une Henriette Gibon par exemple. L'institutionnel et l'obligatoire ne me conviennent pas. L'optionnel et le facultatif me réussissent. Je fais du bien à travers ce registre. Ça ne passe pas vraiment à travers le premier.

Il va falloir du temps pour que la situation se décante. En cette première année de ministère à part entière, il est difficile de ne pas penser que tout va être beau, puisque tout est nouveau. Il est impossible à Maxime Charles d'imaginer qu'il a produit un prêtre incapable de capter, de captiver, de tenir une classe de galopins ! J'ai certainement commencé à en souffrir cette année-là. Alors j'ai compensé dans l'affectif où je réussissais. Ça a payé au CAM, au JCM et dans des contacts individuels. Seigneur Jésus, je te chante : Miserere et Te Deum !

+ Mercredi 6 décembre 1995. Deuxième année de ministère à Montmartre. 1977-1978

Jésus, tu vois tout ce que je vois, mais je ne vois pas tout ce que tu vois. Dans ce décalage s'introduit l'acte d'humilité qui consiste à ne pas prétendre tout débiter sur la place de notre village. Nous sommes en transit entre le monde d'en-bas et le monde d'en-haut. Nous ne sommes pas dans la condition définitive. Il y a déjà du public présent. Il y a encore du « privé de public ». La nuit existe encore même si le jour commence à se lever.

Jésus, je retiens surtout du non-publiable de l'année qui va de Gassin au Chartres sur l'Amour en passant par une Terre sainte avec les Paulmiers de Michel Gitton, un premier Pourville, une retraite de la Maîtrise prêchée par Philippe Barbarin et le premier voyage en Italie. La montée des Jeunes constitue aussi un temps fort.

L'année est marquée également par un nouvel habitat. Je quitte l'appartement du premier où je vivais plus ou moins en communauté avec les futurs frères souhaités par le recteur et, cette année-là, avec Franck Boralevi. Les ponts étant alors coupés avec les Bénédictines, je fais le déménagement de Blaru et je m'installe confortablement dans les meubles donnés par Maxime Charles.

Les classes de catéchisme à la Maîtrise sont toujours aussi éprouvantes. La réussite dans le facultatif et l'affectivo-intuitif se confirme. Dans un cas, il faut supporter jusqu'à la fin de l'année un ministère qui ne sera pas reconduit, dans l'autre, il faut planter quelques croix placées au bon endroit. Mon « sacrificateur » attiré s'y entend, n'oubliant pas lui-même d'en porter quelques unes au passage.

Jésus, je t'accueille toujours et me mise sur toi à nouveau à travers ces événements qui pour être passés quant à leurs conditions temporelles n'en demeurent pas moins vivants en nous par l'amour qui les a habités et les habite perpétuellement. Jésus, je renouvelle dans le cas présent que tu connais l'acte fondateur de notre alliance. Miserere et Te Deum !

+ Jeudi 7 décembre 1995. Troisième année à Montmartre. 1978-1979

Jésus, j'ai vraiment besoin de ce temps avec toi en présence d'hypothétiques lecteurs. La censure engendre l'énigme, la devinette et la parabole de la part de l'auteur, la curiosité, l'investigation et l'interprétation de la part du lecteur-auditeur. Tu as connu ça, toi qui parlais en clair avec tes disciples et en paraboles avec les autres. Le refoulement et la sublimation appartiennent à notre condition économique et transitoire. Je découvre cela de plus en plus grâce à cette forme de prière. Tu as commencé ta vie publique en repoussant l'Ennemi et l'a fini par l'accomplissement de notre condition hors de ses limites. Je te suis reconnaissant de me permettre ainsi de réfléchir et de poursuivre ma route. Je dis cela en pensant à l'année qui s'écoule de Cogolin IV et de Saint-Paul I à la cruralgie de Maxime Charles du printemps 1979.

Cette année est surtout marquée par la cessation du catéchisme à la Maîtrise. Cet échec est entériné. J'y pense avec beaucoup de souffrance. En revanche je n'ai jamais fait une croix sur la parole publique même si elle n'accroche pas la plupart du temps : la messe dominicale de 12 h 30 ne retrouvera pas la nef ; le mercredi à 11 h pour le lycée à Lubeck non seulement ne décollera pas, mais ira vers le zéro barométrique. Les messes de 7 h 25 et de 9 h ici continueront faute de mieux. Je maintiendrai longtemps les prestations ponctuelles (voyages ou conférences), même si la plupart du temps on ne m'en redemande pas. Je serais injuste en ne signalant pas que des éclaircies se produisent, mais ce n'est pas monnaie courante ! Pour Maxime Charles le prédicateur, cela a été dur à avaler. Il lui avait fallu m'aimer malgré mes trois terminales. Il lui fallait me garder son amitié qui suppose une certaine admiration malgré cette incompetence, grave pour un prêtre. Passe pour les galopins, mais pour les fidèles ! Jésus, les combats pour l'avènement de l'amour dans ma vie se manifesteront par ceux de la parole intime et de l'écriture. J'espère les mener à bien. Miserere et Te Deum.

+ Vendredi 8 décembre 1995. Quatrième année au Sacré-Coeur. 1979-1980

Jésus, depuis mon arrivée officielle à Montmartre, Maxime Charles a voulu me mettre le pied à l'étrier pour les cours publics de théologie. Il me semble qu'il abandonne son rêve pour l'année dans laquelle nous entrons. Une nouvelle fois, il lui faut déchanter à mon sujet !

La tension devient maximale entre la vie de la Maîtrise qui commence tôt avec la messe du matin et la vie de la basilique qui finit tard avec les réunions, les confessions et les lancements de nuits d'adoration. Mon sommeil trinque. Je prends en grippe l'aumônerie.

Je dois aussi constater cette année-là l'augmentation de mon poids. Je panique à l'idée de devenir un « gros bidon » alors que je rêve d'être toujours davantage un « mini doux ». La publicité visualise alors mon rapport à Maxime Charles !

L'hydropisie du scrotum de 1976 et la cruralgie de 1979 l'ont fragilisé. Un jour après Samuel Pruvot j'écrirai peut-être son histoire, notre histoire ! Pour le moment je n'écris qu'une partie des retombées dans ma vie des événements de la sienne. Je suis attaché de plus en plus à son service. La Terre sainte 1979 en équipe Z' en est le signe. Il commence aussi à cette époque à faire appel à mes services pour son bain hebdomadaire.

Jésus, mes activités d'alors au service des jeunes impliquent une collaboration avec Michel Gitton. Cela m'est difficile et me coûte. Les dispositions que je constate dans mon coeur ne sont pas à mon avantage, ni à mes yeux, ni à ceux de Maxime Charles, ni aux tiens !

Jésus, une nouvelle fois, en ce jour où je te regarde en pensant à mes préoccupations du moment, en t'écrivant à propos du passé, je me tourne vers demain. Que sera-t-il ? L'inquiétude, l'angoisse et l'anxiété me vrillent les tripes. Je compte aller faire une bonne sieste. J'espère bien avancer mon index après l'expédition des affaires courantes. Mais je sais que l'essentiel est là, dans ce corps à corps et ce face-à-face eucharistiques où tu me mets en contact avec ton Père du ciel, mes frères et soeurs de la terre. Miserere et Te Deum !

+ Samedi 9 décembre 1995. Cinquième année à Montmartre. 1980-1981

Jésus, l'arrivée d'Éric Blanchard accélère mon départ de la Maîtrise. Le recteur compte sur lui pour réussir son projet éducatif. Il a même pensé à lui comme successeur de François de Vorges. Après dix années dans cet établissement à des titres divers, je le quittais sur un constat d'échec personnel. Mon incapacité sur le plan institutionnel était tempérée par quelques succès individuels, par un seul même peut-être, Franck Boralevi ! Mes rêves de 67-68 et de 73-74 s'évaporaient. Je partais sans casseroles, mais sans gloire ! L'échec de mon successeur à d'autres titres fut aussi un signe pour Maxime Charles de l'impossibilité de cette entreprise. Il le dit au Cardinal. Ses successeurs ne le comprirent pas. Malgré l'oeuvre positive de Franck Boralevi, notre héritier à tous les deux, choisi par François de Vorges en 1990, il faut fermer la Maîtrise en juin 1995. Montmartre connaît désormais une nouvelle étape de son histoire.

L'année commence par Cogolin VI-IV et par un petit séjour en Égypte rendu possible grâce à une extension mise en place pour me permettre d'y aller. Un jour à Bruges et une semaine à Marrakech agrémentent son déroulement. Je contrôle ma nourriture. Je fréquente un club de culture physique. Je vais à la piscine. Les JCM et BA croissent toujours. Ils sont ma consolation. Je collabore très agréablement et très efficacement avec François Raiga-Clemenceau, Frédéric Roder et Pascal François. Prière et Pénitence ne décolle pas, mais ne s'effondre pas. Saint-Joseph est mort-né. J'aime bien les confessions, l'accueil, ma « petite » messe de 12 h 30, le dimanche.

Est-ce suffisant pour un chapelain du Sacré-Coeur sous Maxime Charles finissant et un nouvel archevêque pas comme les autres ? Vous aurez la suite au prochain numéro. Les choses ne peuvent pas en rester là. Je commence à penser à un nouveau plan de bataille. Misere et Te Deum.

+ Dimanche 10 décembre 1995. Sixième année montmartroise. 1981-1982

Jésus, après avoir rempli mon service de prière et sacrifié à l'amitié, avant d'aller déjeuner seul, de faire la sieste et d'aller voir ma mère et mon frère, de présider les vêpres et de continuer l'index de mes ouvrages, je tiens à composer cette page d'écriture en pensant à toi à travers l'année qui va de Cogolin VII-V et Saint-Paul II à l'échec de la prédication de retraites pour religieuses. La prise en main d'une partie de l'économat de la basilique et d'une partie de mon anxiété, sans parler du reste, domine cette année.

Tant pour la prédication que pour l'enseignement je constatais un problème de voix. Un ORL consulté décèle une hypotonie des cordes vocales qui portent des nodules. Ce mot ne pouvait pas mieux me convenir : des petits noeuds ! Je suis un peu noué ! L'orthophoniste chargé de ma rééducation m'apprend la contraction et la décontraction. Cela ferait des merveilles physiologiques. Ma voix s'en porte mieux, mais pas ma capacité d'interpellation : je ne regarde toujours pas quelqu'un dans l'auditoire. Les réflexions de madame Machabey me reviennent à l'esprit. Celles de mes moniteurs de natation et de gymnastique, celles de mon dentiste sur ma façon de me manger les dents, celles du kinésithérapeute vont dans le même sens. Je suis spontanément un peu noué ! Je n'oublie pas celles de mes supérieurs au séminaire. Il est curieux que ce ne soit pas un refrain de Maxime Charles sinon peut-être sous la forme des critiques qu'il me faisait à propos de mon mutisme au cours de nos premières vacances communes. Jésus, quelle affaire, la vie !

Jésus, tu m'apaises, tu me décontractes. En ta présence je m'assoupis, je me calme. Je veux t'adorer, rendre gloire à ton Père dans mon corps et dans mon âme. Votre Esprit seul peut me saisir pour me tourner vraiment vers Lui par toi et vers mes frères toujours par toi. Sans cesse j'ai besoin de me reposer en toi. Alors par le fait même mon inquiétude (mon non-repos) cesse pour un temps. Alors je peux chanter de tout mon coeur : Miserere et Te Deum !

+ Lundi 11 décembre 1995. Septième année à Montmartre : 1982-1983

Jésus, en cette année 82-83 commence le compte à rebours de notre départ de Montmartre. Je dis « notre » car je pense non seulement à moi, mais à Maxime Charles. Le cardinal de Jean-Marie Lustiger a été un bon lieu de contact entre le héros du jour et le recteur du Sacré-Coeur. Avant ou après, plutôt après, il y eut un passage de consignes dans son bureau de la Basilique. A Rome, dans l'allée des catacombes Saint-Callixte, je m'entretins avec l'archevêque de mon avenir que nous avions convenu avec Maxime Charles. Une des raisons de mon service de l'économat était que ce rectorat ne finisse pas en quenouille sur le plan matériel. C'était aussi une compensation. Je commençais à en avoir assez du simple service basilical. L'échec de la Maîtrise y était aussi pour quelque chose. La date du départ était fixée en juin 85, pour les noces d'or de Maxime Charles, dans les conditions que l'on sait (installation matérielle confortable ailleurs qu'à Montmartre avec un assistant [moi], successeur désigné, inhumation dans la crypte du Sacré-Coeur). Mon point de chute dans l'enseignement catholique était aussi prévu. Il ne me resterait plus qu'à extorquer un jour une non-interdiction pour mon travail de thèse grâce à Albert Rouet. Il fallait donc tenir deux ans : 83-84 et 84-85. Alors il partirait la tête haute, sans remous, avec les honneurs dus à son rang ! Il aurait alors soixante-dix-sept ans et moi, trente-neuf ans.

En attendant il fallait vivre l'année 82-83. Bruno Montariol et Valérie Benoist président les JCM avec moi. Franck Boralevi et Hélène Fort se marient à Noël, sans moi. Je me passionne pour la vie matérielle de la Basilique. Je commence mes travaux d'histoire de l'art touchant ce sanctuaire. J'aime bien aussi l'histoire de l'amour, du désir et de la tendresse de l'Antiquité à nos jours, l'histoire de la pudeur et de la pureté, de la procréation et partage, du public et du privé, de la prière, de la pénitence et de la prudence en ces domaines. Je sublime et je refoule comme je peux ! Jésus, ce fut une année difficile. Miserere et Te Deum !

+ Mardi 12 décembre 1995. Huitième année à Montmartre. 1983-1984.

Jésus, une impression de lassitude domine le souvenir de cette année de ministère à la Basilique. Après Cogolin IX-VII, l'été s'est passé à Montmartre. L'économat m'étourdit un peu. La recherche en histoire de l'art s'impose de plus en plus. Les lycéens, même sous un nom nouveau et même avec des personnalités attachantes, me pèsent de plus en plus. Je passe sans regret Bible et Adoration à François-Jérôme Leroy. Je suis censé confesser davantage. Les réunions de FJP ne m'enthousiasment plus. Maxime Charles a besoin de moi toujours davantage. Je ne suis pas fâché de ne pas aller en expédition de printemps avec les lycéens pour être avec lui et l'économat et, surtout, pour être ailleurs !

Jésus, il est des temps où je sens mes limites. Ça recommencera d'une façon semblable au bout de sept ou huit ans à Auteuil. Mais avec toi, j'ai tenu. J'ai été jusqu'au terme fixé objectivement dans le premier cas, survenu providentiellement dans le second. J'imagine qu'il en sera de même ici vers 2001-2003. J'ai manqué craquer au temps des échecs au bac en 67. J'en avais assez d'être en formation en 76, chapelain en 85, prêtre « souteneur » en 94. A chaque fois tu m'as sorti de la situation dans laquelle je risquais le dérapage non contrôlé.

Cette lassitude est un mélange de fatigue, de conséquences de mes péchés et de ceux des autres et même de mes péchés à proprement parler. La gymnastique et la natation étaient des soupapes. La prière et la pénitence étaient loin d'être absentes, mais je les esquivais assez. La marche commune avec Maxime Charles occupait une place déterminante dans ma vie.

Jésus, aujourd'hui je suis au début d'une nouvelle période. Au bout d'un an, elle est en place. Si la supérieure ne projette pas pour une petite décennie, moi je le fais avec toi, en toi, pour toi et par toi. Je souhaite qu'il en soit ainsi de tout mon coeur. J'aimerais vraiment tenir ce journal spirituel, lire et commenter intégralement la Bible, soutenir et faire soutenir ces nouveaux travaux puis les publier. Bénissons-nous l'un l'autre. Miserere et Te Deum !

+ Mercredi 13 décembre 1995. 9e et dernière année à Montmartre. 1984-1985

Jésus, je te souris et je suis sûr que tu me comprends. Tu es un fin connaisseur de l'homme. J'aime la façon dont tu me conduis. En ta présence, en ton regard, j'embrasse mon passé et aussi mon avenir. Je ne les éprouve pas évidemment comme on n'éprouve pas un paysage que l'on embrasse du regard. Je vous contemple à l'oeuvre, toi, ton Père et votre Esprit. Ton économie est la solution la plus économique à mes problèmes. Je pense qu'il en est ainsi pour le monde entier. Ce n'est pas évident à dire, ni à penser, mais cela le devient quand je te découvre et que je te reconnais dans mon histoire.

J'ai vécu l'année 1984-1985 à rebours. Il a fallu mettre en place la suite sur tous les plans : financier, immobilier, pastoral, universitaire. J'ai aussi célébrer vingt ans de présence à Montmartre et dix ans d'ordination. Maxime Charles marquait son jubilé d'or et ses vingt-six ans de rectorat. Une page se tournait vraiment. Les témoignages d'amitié et de reconnaissance abondèrent pour tous les deux. Mais je n'étais vraiment pas fâché de partir. Ce n'était peut-être pas le cas du futur retraité. Mais il le fallait !

Jésus, dans ce dispositif, je servais Maxime Charles mais je me servais aussi de lui pour parvenir à mes fins concernant la recherche intellectuelle, la thèse et les projets de publication. Le rôle d'Albert Rouet fut déterminant pour donner à ce rêve d'adolescent un statut d'Église. Je lui en suis toujours reconnaissant. J'allais pouvoir donner libre cours à mon désir de connaissances et objectiver mes intuitions en les rédigeant avec de nouveaux procédés. Il me faudrait tenir compte de Lubeck et de Maxime Charles, mais enfin c'était vivable. Il est bon que les principes de plaisir et de réalité se conjuguent toujours en ce monde « sublunaire » comme dit notre « bon » Aristote !

Jésus, dix ans plus tard je suis dans un nouveau dispositif éclairé par de magnifiques rayons de soleil. J'espère y porter du fruit et un fruit qui demeure. Miserere et Te Deum .

Neuf ans à Auteuil et à Chaillot
(1985-1994)

+ Jeudi 14 décembre 1995. Première année à Auteuil. 1985-1986

Jésus, une nouvelle étape commençait dont le terme était évidemment inconnu. Sa fin, elle, ne l'était pas puisque cette fin, c'était toi à travers les buts que nous nous étions proposés. Maxime Charles devait se préparer à la mort, moi, assurer deux « soutiens » (le sien et celui des catéchistes de Lubeck) pour me permettre de réaliser un désir : soutenir une thèse.

Jésus, je cherche le contact aujourd'hui avec toi en chantant Miserere et Te Deum à propos de cette année 85-86. Je ne t'écris pas au sujet de mes problèmes du jour, ni de ceux d'alors. Ils sont fondamentaux et les fondements ne peuvent pas faire l'objet d'un discours de ce genre. Il faut tourner autour d'eux, les contourner, les survoler, les « paraboliser ». Je le fais systématiquement depuis cette première année à Auteuil et à Chaillot.

Jésus, je te rends grâce pour cette année de capacité doctorale et de DEA, pour sa forme et son contenu. Le succès en Sorbonne et l'échec à la Catho m'ont mis sur de bonnes rails: ils ont évité le caractère conjoint du travail et reporter à plus tard une thèse de théologie. Je te rends grâce pour le sujet choisi. J'opérais ainsi un report aux calendes grecques des questions que je voulais traiter spontanément et qui auraient tourné autour de la « zizilogie transcendante ». Henri de La Valette et Maxime Charles m'ont donné de bons conseils. Là aussi il fallait refouler et sublimer. Ce serait un travail autobiographique, une maturation de mon désir, mais en opérant un détour dans l'histoire. Il faut encore appliquer cette règle pour le « tome III » et certainement encore pour la thèse de théologie. Alors peut-être je rédigerai « une théologie dans le boudoir » ou « dans le parloir » !

Aujourd'hui, comme hier et comme demain, il faut combattre le bon combat de l'amour comme toi tu l'as mené, comme l'Église le mène depuis deux mille ans. Ce combat est celui des vertus énumérées il y a quelques jours. Il y a un bon et un mauvais refoulement, de même pour la sublimation. Apprends-moi à basculer du bon côté et guéris-moi.

+ Vendredi 15 décembre 1995. Deuxième année d'Auteuil. 1986-1987

Jésus, mon Dieu et mon ami, j'ai faim et soif de toi ! Tu me désaltères une nouvelle fois à travers la considération d'une année passée quant à l'exécution, mais présente quant à ton amour fort qui s'y est manifesté !

Une nouvelle machine s'installe dans mon univers. Elle est déjà abandonnée et remplacée par une autre avec laquelle je te rencontre en ce moment. Dans ma première neuvaine d'années, tu m'as appris à écrire sans que je te connaisse et sans que tu le saches toi-même en ton humanité. Tu as écrit seulement les premières tables de la Loi ! Il y a désormais beaucoup de petits scribes dans notre monde ! Ma deuxième neuvaine s'est achevée par une certaine maîtrise de la machine à écrire mécanique. A la fin de l'enseignement supérieur je rédigeais encore très péniblement et n'avais pas un entraînement suffisant pour taper correctement mon mémoire. Durant la neuvaine montmatroise, grandit le désir d'écrire. A Auteuil j'étais au pied du mur. Je « réalisais » mon rêve d'adolescent. Du manuscrit, j'étais parvenu au compuscrit en passant par le tapuscrit. La rédaction de la thèse a été une grosse entreprise. Aujourd'hui je joue de toutes ces possibilités. A cinquante ans environ, j'écris vaille que vaille. Je te remercie de tout coeur pour ce qui s'est passé en 1986 et pour Franck Boralevi qui a permis cet accès au traitement de textes. Sans cette aide personnelle et matérielle, je pense que je ne serais pas venu à bout de mon travail sur le Sacré-Coeur.

Je prends la résolution de peigner « spirituellement » tous ces textes écrits au fil du clavier et de l'écran. Ce n'est pas parce qu'ils sont présentables sur du papier qu'ils sont « écrits » et « rédigés ». Avec toi, pour toi, en toi, par toi je les relirai, je les corrigerai, je les amenderai, je les pétrirai. Dans le même esprit je préparerai le fil conducteur de l'étape suivante. Il ne convient pas de partir à l'aveuglette. Il faut fixer des bornes, définir un itinéraire et se lancer. L'année 1986-1987 a été déterminante en ce sens. Miserere et Te Deum !

+ Samedi 16 décembre. Troisième année à Auteuil. 1987-1988

Jésus, les vacances de l'été 87 à Anthéor ouvrent brillamment pour moi ma deuxième année de doctorat. Un plan complet, une participation au colloque Paul Féval et un bilan bibliographique m'encouragent sur la voie de la rédaction. Un approfondissement de notre foi avec Franck Boralevi pour la seconde année consécutive équilibre selon mon genre de beauté mon ministère à Lubeck. Jésus, je t'adore à travers les cheminements de ma vie, maître et serviteur de chacun et de tous dans notre histoire. Jésus, je te chéris toi qui habites avec nous ce déploiement dans le temps de ton dessein d'amour.

Jésus, Noël 87 connaît la mort d'Ernest Benoist. Il y a huit ans. J'allais l'oublier. Je me demandais ce qui caractérisait cette année. Ç'a été un peu long à venir, mais c'est venu ! Je te demande pardon, papa ! Un jour j'écrirai ta vie. J'essaierai de t'imaginer enfant et petit garçon au Havre. Tu n'as pas dû apprécier beaucoup la vie en famille avec des parents assez âgés, des soeurs aînées, un frère dont tu as pris la place. L'école du dimanche ne t'a pas captivé. Tu as ton certificat d'études, si je me souviens bien. L'adolescent s'est cherché sans beaucoup se trouver. Le jeune homme n'a pas couru après un travail. Tu as été réformé, je ne sais plus à quel titre. Sont-ce les relations du « père Benoist », « inspecteur de police » ? Tu vis mal la crise de 1936. Tu te maries à vingt-cinq ans, l'année suivante, dans ta ville natale. N'était-ce pas l'âge légal à l'époque ? Maman ne devait pas travailler. Elle s'occupe de Michel. La mobilisation et la démobilisation te ballotent du nord au sud. Pendant l'Occupation la vie à Brécey est éprouvante pour tous. Votre arrivée à Paris n'est pas drôle. Le mari de la concierge n'a pas la cote dans l'immeuble. La « carrière » professionnelle va de mal en pis. La tuberculose ou quelque chose d'approchant t'use prématurément. A cinquante ans, en 62, au Printemps, tu fais le compte à rebours de la retraite dont tu « profites » dix ans. Pour toi, pour moi, Miserere et Te Deum !

+ Dimanche 17 décembre 1995. Quatrième année à Auteuil. 1988-1989

Jésus, la première rédaction de la thèse fut une longue marche qui traversa la quatrième année à Auteuil de bout en bout. Une sorte de déclic se produisit dans l'art de l'écriture. J'aimerais qu'il s'en produise un de ce genre dans le maniement de l'anglais et un autre dans l'art oratoire. Pourquoi ne surviendraient-ils pas comme celui qui, hier, m'a permis d'accepter de participer à une farandole ?

Jésus, les conseils de tous mes professeurs et finalement de Maxime Charles étaient féconds. J'arrivais à mettre des mots dans un certain ordre pour faire des phrases. Il en fut de même des phrases pour composer un paragraphe, des paragraphes pour donner naissance à un chapitre, des chapitres pour engendrer une partie, et finalement des parties pour constituer un ensemble dont j'avais l'idée au départ. Tout ça ne fait pas de moi un écrivain, mais malgré tout, ça fait de moi quelqu'un qui écrit plus (mieux ?) que la moyenne de ses contemporains.

En sera-t-il ainsi un jour de l'anglais et de l'art oratoire ? Chaque matin je pense à regarder quelqu'un, mais je n'arrive pas encore vraiment à le faire. J'espère demain retourner à Londres et j'aimerais un jour y parler couramment anglais. Il y a eu la confirmation d'un changement que je classe dans le même ordre des choses. Hier soir aux noces de Samuel et Odile, je n'ai pas d'abord osé répondre à l'invitation faite à la cantonade pour une danse folklorique. Cependant quand l'invitation a été personnalisée, pour toi, en toi, avec toi et par toi, j'en suis sûr et j'espère, j'ai accepté. Il en avait été ainsi déjà à l'occasion de mon expédition aux Philippines. J'ai même eu droit à un compliment.

Avant-hier il y eut un déclic dans l'expression écrite, hier un autre dans une certaine expression corporelle. Pourquoi demain ne connaîtrai-je pas quelque chose de semblable dans la prédication et dans la pratique de l'anglais ? A toi de voir, Jésus. En attendant je te dis : Miserere et Te Deum, merci et s'il te plaît !

+ Lundi 18 décembre 1995. Cinquième année à Auteuil. 1989-1990

Jésus, j'aspire de plus en plus à ce temps d'écriture spirituelle. J'y pense spontanément au cours de la journée, le matin en me réveillant. Il vient d'être largement retardé par une longue conversation téléphonique avec Michèle Pruvot, mais il trouve sa place, malgré cela, avant le déjeuner, tout au moins je l'espère.

La nouvelle rédaction (la seconde, la deuxième ?) occupe tout l'horizon de 1989-1990. Ça chauffe vraiment. Tout, presque tout, prend sa place par rapport à elle. Ne dit-on pas qu'on obtient ce à quoi on sacrifie tout ? Ce fut mon cas. J'espère que tu purifies encore aujourd'hui cette quête folle du diplôme et de la thèse vécue comme une synthèse. Je voulais vraiment boucler ce travail. Je ne souhaitais absolument pas suivre Georges Kowalski sur la voie d'une thèse inachevée. Je rendais réel mon rêve d'adolescent. Cela a été très dur. D'autant plus dur que la santé de Maxime Charles se détériorait à nouveau. Mais avec toi, en toi, pour toi et par toi, j'ai avancé au prix d'une marche forcée qu'il va me falloir recommencer, si tu le permets. J'aspire à la rédaction du tome III !

Jésus, à cet investissement intellectuel correspond une réorganisation de ma vie affective. Jean-Michel Leniaud le faisait remarquer lors d'un de ses séminaires de méthodologie. Il avait raison. Tu vois mieux que moi comment cela s'est opéré. Mon réseau de relations personnelles s'est simplifié, apaisé, concentré. Tu es là, fidèle, patient, efficace. Je prie alors beaucoup pour ceux que j'étudie. Je te demande de me les faire connaître de l'intérieur. Tu me donnes j'en suis sûr de faire de cette thèse, non pas une idole de néant, mais une icône de toi, de moi, d'eux, de nous, de ton Père dans votre Esprit.

Commencée par la refonte de la première version sur les conseils de Jean-Marie Mayeur, l'année se finit par son feu vert pour le dépôt. Je suis encore tout admiratif du travail que tu as fait. Je t'en rends grâce de tout mon coeur. Miserere et Te Deum !

+ Mardi 19 décembre 1995. Sixième année à Auteuil. 1990-1991

Jésus, je te souris bien volontiers en ce moment non seulement en pensant à ce qui arrive actuellement mais en regardant ce qui est survenu ou non durant la sixième année d'Auteuil. J'aime te sourire à de multiples occasions aujourd'hui comme hier.

Le feu vert de mon directeur de thèse me réjouit alors pleinement et rassure Maxime Charles. A la même époque il prend la décision de ne plus aller dire la messe à Chaillot le dimanche matin. C'est une épreuve pour lui que j'essaie de partager de tout mon coeur avec lui. Le succès de l'un coïncide avec l'échec de l'autre. Nous essayons tous les deux de vivre cela dans la confiance au Seigneur. En Lui, notre amitié se resserre beaucoup et prend un nouveau départ.

Jésus, la mise en place de la soutenance a demandé tous mes efforts. J'ai essayé, j'ai rêvé d'informer tous mes parents, amis et relations, tous les fidèles que tu avais mis sur mon chemin, toutes les personnes intéressées par le sujet. J'ai visé large. Le résultat a été très sympathique. L'accrochage avec Michel Meslin était révélateur. J'ai regretté son absence au jury. J'ai aussi été rendu malheureux par l'impossibilité pour Maxime Charles de venir en Sorbonne dans l'ancien amphithéâtre de chimie. Rien n'est parfait en ce monde ! A part ces contrariétés, les choses furent très agréables. Je t'en remercie une nouvelle fois et je te demande dès maintenant d'achever cela, une année prochaine, par une habilitation dans l'amphitéâtre Richelieu où en 1960 je recevais une médaille de l'association Léopold Bellan. Si en attendant je soutiens aux Hautes Études et à la Catho, je serais un homme comblé !

Jésus, tu me donnes toujours une âme d'adolescent ! Suis-je devenu adulte ? Je voudrais toujours croître en ton amour, développer toutes les possibilités que tu m'as données, fixer de nouvelles cordes à l'instrument que je suis et en jouer pour toi, ton Père dans votre Esprit. Jésus, pour cette année d'épreuves et de joies, Miserere et Te Deum !

+ Mercredi 20 décembre 1995. Septième année à Auteuil. 1991-1992

Jésus, j'ai eu à vivre une sorte de grand sabbat en cette septième année d'Auteuil. Même si le service de Maxime Charles s'intensifiait, même si celui de Lubeck se poursuivait, même s'il me fallait penser à la publication, l'achèvement de la thèse m'introduisit dans un temps de relâchement. La « vidéo » en fut le signe !

J'ai réfléchi alors au monde du cinéma. Ma vidéothèque comprend un grand nombre de films qui m'ont marqué, dont les images m'habitent toujours et dont je dois me démarquer. Ils m'en manquent quelques uns. Je les trouverai ici-bas ou au ciel. De mémoire, j'ai alors revu avec plaisir aussi bien les James Dean que les Pagnol, les Cecil B. de Mille que les Dom Camillo. J'ai découvert des films dont j'avais entendu parler. Je pense à la Grande Bouffe. J'ai été intrigué par un « porno » moral et fleur bleue ! Les films dits religieux ont aussi retenu mon attention même s'ils ne sont peut-être pas ceux qui renseignent le plus sur notre condition humaine et son désir de te rencontrer. Les temps de l'avent et de Noël, du carême et de Pâques gagnent à être agrémentés par de telles oeuvres. Maxime Charles était très exigeant sur le scénario. Il aimait qu'une intrigue commence, se noue et se résolve. Nous avons aimé les séries policières. Les Colombo ou les Maigret nous convenaient assez. La recherche et la découverte du coupable ne nous permettent-elles pas d'exorciser notre propre faute en consentant à celui qui nous sauve. Les films d'aventures et les westerns gagnent à ne pas être de pures mécaniques à suspens mais à inclure un soupçon de psychologie, tout comme les policiers. Notre imagination peut être mise au service de l'amour, du tien, de celui du prochain et du nôtre. Même si ce n'est pas automatiquement le cas du cinéma, cela peut le devenir. La vidéo y contribue vraiment par sa souplesse et sa personnalisation.

Jésus, une nouvelle fois je te prie pour que chacun fasse un bon usage du cinéma, du producteur au spectateur et moi le premier. Je te redis : Miserere et Te Deum !

+ Jeudi 21 décembre 1995. Huitième année à Auteuil. 1992-1993

Jésus, je me revois et m'entends te dire en montant précipitamment l'escalier entre mon logement et celui de Maxime Charles : « Cela ne pourra plus durer. Il faudra prendre de nouvelles dispositions, de personnel en particulier ».

Je sentais que nous entrions dans une nouvelle phase. La première (85-86) avait eu sa cohérence. La suivante (86-92) constituait un ensemble homogène. Désormais les modalités changeaient. L'été à Saint-Saturnin fut moyen, l'automne et l'hiver connurent crise sur crise. Tout se détériorait. J'atteignais mes limites, la fin de ma neuvaine d'années ! Notre affection d'ailleurs s'en ressentait durement. Plus d'une fois, nous eûmes envie de nous congédier l'un l'autre. Mais le réalisme et la fidélité l'emportèrent toujours. Chacun était attaché à l'autre. La mort physique pour lui, la mort spirituelle qu'on appelle la conversion pour l'un et pour l'autre détermineraient seulement nos limites. Saint Bernard avait eu raison de dire que la vie commune est la plus grande des pénitences. Nous tînmes bon !

Jésus, nous étions par ailleurs des auteurs heureux, même si je profitais bien plus de la publication que Maxime Charles. Un an et demi après la soutenance de la thèse, j'avais la joie de la voir imprimée intégralement. C'était une sorte de record. Interviews, comptes rendus, compliments abondaient plus que convenablement. Un peu de baume calmait les douleurs vives des affrontements nombreux entre nous. Les venues de Vincent de Mello et de Samuel Pruvot ainsi que celle de Colin Nettelbeck pour travailler sur l'histoire du centre Richelieu et de la revue Résurrection me reconfortaient. La perspective d'avoir des collaborateurs pour la suite de mes travaux me réjouissait beaucoup.

L'année aussi a été marquée par la mise à jour de mon fichier pour la souscription. J'ai alors récapitulé les nombreux contacts que tu m'as donné d'établir. En tout cela, dans nos malheurs comme dans nos bonheurs, nous pouvions être avec toi. Miserere et Te Deum !

+ Vendredi 22 décembre 1995. Neuvième et dernière année à Auteuil. 1993-1994

Jésus, tu m'as donné non pas de quitter « le » père, mais d'accepter sa mort. J'ai désormais à devenir son égal comme toi tu l'es du tien et du nôtre. Une relation de vingt-huit ans a changé de régime en ce dimanche soir 29 août 1993.

Il s'en est passé des choses depuis la rencontre au bastingage sur le bateau qui nous ramenait de Terre sainte ! J'étais seul contemplant la mer. Il cherchait le contact avec les paulmiers parisiens. Il voulait avec Jean Duchesne attiré des jeunes au Sacré-Coeur. Il a alors posé sa main sur mon épaule et m'a demandé comment ça allait. J'ai dû lui raconter ma vie. Il m'a invité à venir le voir. Ce que j'ai fait, flatté qu'un si grand personnage, le chef des mille pèlerins, s'intéresse à moi. Vingt-huit ans plus tard, nous nous sommes séparés, à peu près à la même période de l'année, auprès de cette même mer Méditerranée devant laquelle il aimait s'endormir quelques fois en juillet. J'étais là auprès de lui pour son dernier souffle, ma main gauche lui tenant la sienne, ma main droite sur son épaule. Janine, Monique et moi, nous fredonnions ton nom comme il l'avait souhaité.

J'étais chrétien et je voulais être prêtre depuis un an quand tu nous as donné de nous rencontrer. Maxime Charles m'a permis de rester l'un et de devenir l'autre. Continue de me guider par telle ou telle rencontre. Donne-moi de répondre toujours davantage à tes intentions à travers elle. Après une exploration surtout dans le temps avec ma thèse, j'ai voulu une année avec des voyages dans l'espace. La province, l'Europe, l'Asie m'ont accueilli. Les Églises des pays visités m'ont permis de rendre grâce. J'ai pu retourner en Terre sainte avec joie.

Pendant cette année, une collaboration s'est mise en place avec Samuel Pruvot. Après l'année 92-93 qui s'est terminée par la soutenance de son diplôme sur Résurrection, son service militaire a permis un défrichage de la biographie de Maxime Charles. J'avais perdu un maître. Je trouvais un disciple. Miserere et Te Deum !

Nouvelle neuvaine à Montparnasse ?

(1994 - 1996)

+ Samedi 23 décembre 1995. Première année à Montparnasse. 1994-1995

Jésus, la nouvelle étape de ma vie s'est mise en place banalement et merveilleusement. Il n'y a rien de plus classique que la nomination d'un prêtre de cinquante ans dont ses supérieurs ne savent pas quoi faire et qui, lui, sait ce qu'il veut. Alors il lui est proposé des dépannages, des trous à boucher et on le laisse faire sa vie comme il l'entend. En même temps, je te vois à l'oeuvre dans cette banalité. Je trouve merveilleuses les dispositions survenues. Misere et Te Deum !

Le monnayage de ma thèse grâce au 125^e anniversaire du Sacré-Coeur la couronne admirablement. Ouvrage de vulgarisation, colloques, expositions, ouvrages techniques collectifs, contributions diverses agrémentent agréablement le début de cette nouvelle étape. Mon tome III et les travaux avec Samuel Pruvot et Franck Boralevi m'enthousiasment. Leur fréquentation s'intensifie et ne peut connaître ultérieurement que des phases d'affaissement. Il me faut d'ailleurs y planter la croix allégrement.

Le service de la communauté des religieuses est apaisant et régularisant. La prédication quotidienne sur le saint du jour m'a bien nourri. Cette fréquentation m'enrichit vraiment. Les règles du jeu définissent les rôles. L'équilibre dynamique s'est mis en place rapidement. Le foyer apporte quelques notes de jeunesse. Les Auxiliaires me permettent d'exercer un peu d'autorité. Le courrier du Cardinal me donne l'impression de fréquenter les allées du pouvoir comme le sage, dit-on, aime le faire ! Le voyage en Terre sainte se déroule dans les conditions que je souhaitais. Les quelques fidèles de Montmartre et de Chaillot qui viennent jusqu'à Montparnasse assurent une certaine continuité.

Jésus, le caractère à la foi banal et merveilleux de cette vie me convient tout à fait. Je trouve que tu t'es débrouillé comme un chef, « comme un dieu ». Jésus, je te rends grâce pour tout ça. Maxime Charles y est pour quelque chose, n'est-ce pas ?